

Réconciliés avec la chair

De la nuit au jour, deux faces d'un même mystère

Dans la nuit de Noël, l'Évangile de Luc nous amenait à célébrer Jésus naissant de Marie, Fils de l'homme qui devait être révélé fils de Dieu. Au jour de Noël, le prologue de l'Évangile célèbre le verbe fait chair. Le Fils unique de Dieu se fait humain. Ce sont là comme les deux faces du même mystère de l'incarnation, dont l'initiative revient dans les deux cas à Dieu. L'un plus ascendant, dit l'ouverture et le désir de l'homme vers Dieu. L'autre plus descendant, vient de Dieu vers l'homme. Hier, la part que prend l'humain à l'accueil de Dieu était à l'honneur. D'une part avec Marie, disponible à la parole de Dieu jusqu'à se laisser féconder par elle. Marie devient ainsi la figure du désir de Dieu poussé au plus fort. D'autre part avec Joseph, consentant à entendre que ce qui naît en son épouse vient de l'Esprit de Dieu. Joseph, devient figure du renoncement à la volonté de puissance. Il est serviteur du dessein de Dieu et de la croissance de ce fils qui le dépasse infiniment.

Notre expérience de la chair.

Aujourd'hui, c'est le mouvement du verbe de Dieu qui se fait chair. Cet aspect est décisif. Si le verbe se fait chair, c'est que la chair est belle. Cela nous ramène à l'expérience que nous en avons, avant de le renouveler. Cette chair, qui nous donne tant de joie au jour de la naissance d'un enfant, cette chair qui rit et qui danse, qui fait des prouesses sportives, cette chair, lieu de la rencontre de l'autre et de l'amour. Cette chair parfois nous trouble par ses pulsions, pas toujours faciles à gérer, par sa fragilité aussi : la vie est si courte, parsemée de joies, de plaisirs, de maladies. Elle est parfois le lieu de l'opacité, d'une violence qui démolit. Elle est aussi le lieu de rebondissements étonnants : santé retrouvée, épreuve traversée, transcendée... et amour qui resurgit !

La chair transfigurée par le verbe

Quand l'Évangile de Jean déclare : *Le verbe s'est fait chair...* Il provoque bouleversement et dévoilement. Il va nous faire découvrir la chair autrement, transfigurée. Si notre chair se trouble face aux violences et à la mort. Si la peur nous assaille et nous affole au point de nous faire considérer les autres comme des ennemis potentiels, à fermer notre cœur à leurs besoins les plus fondamentaux, la chair du verbe est le lieu où Dieu manifeste sa sollicitude vis-à-vis de l'homme dans sa précarité.

La chair du verbe nous fait voir le visage de la miséricorde. Ainsi Jésus ému aux entrailles à la vue des blessés de la vie, des humains perdus comme des brebis sans berger. La chair du verbe est le lieu où se manifeste que le propre de la vie est de se donner. L'auto-donation – comme le dit le philosophe Michel Henri, est la caractéristique de la vie, telle

qu'elle s'est manifestée dans le verbe. La chair qui se retient au lieu de se donner ne va qu'à la mort.

Je crois en la résurrection de la chair.

Le verbe est appel à la vie, il nous précède et nous invite à naître (comme la parole des parents appelle à naître le bébé encore dans le ventre maternel). Le verbe est lumière, non pas loupotte pour aller notre chemin à notre guise, mais énergie qui attire vers elle. Par lui se joue une naissance qui ne nie pas la biologie mais la transcende, une naissance qui est ouverture à la rencontre de Dieu comme Père. Cette naissance qui ne se laisse dissuader ni par les rides de l'âge ni par le péché des hommes, ni par la mort. Ainsi Jésus sachant qu'il va mourir dit qu'il va vers le père et prévient que quand il sera monté au Père il attirera tout à lui. C'est ce qui nous fait dire dans le Je crois en Dieu : *je crois à la résurrection de la chair.*

Le verbe qui se fait chair en Jésus appelle notre consentement, notre confiance, notre foi. Notre propre parole est capacité à dire oui, pour répondre à cet appel. Elle nous permet de le répercuter entre nous. Alors notre propre parole de témoin tire sa crédibilité du fait qu'elle s'incarne à son tour. Elle n'est pas verbiage, discours, encore moins mensonge ou malveillance. C'est tout notre être de chair qui parle vrai quand à notre tour Nous devenons, les uns pour les autres, visage de la miséricorde.

Reconnaissance.

Je terminerai en grande reconnaissance envers tous ceux et celles qui, à la manière de Jean m'ont donné le goût d'aller vers Jésus, le tout début de la première lettre de Jean.

*Ce qui était dès le commencement,
ce que nous avons entendu, que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé du verbe de vie
et la vie s'est manifestée, et nous avons vu, et nous témoignons,
et nous vous annonçons la vie, l'éternelle,
qui était auprès du Père et s'est manifestée à nous
ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi,
pour que nous aussi soyez en communion avec nous ;
et notre communion à nous est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.
Et cela, nous l'écrivons, nous, pour que notre joie soit en plénitude*

I Jn 1 - 4